

Théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Ecclesiastique*, & plusieurs autres savans ouvrages recueillis & imprimés en 3 vol. en latin. Il y règne beaucoup d'érudition & une critique judicieuse, aux préjugés du Protestantisme près.

SPANHEIM, (*Ezechiel*) Frere aîné du précédent, né à Geneve en 1629, alla à Leyde en 1642. Son esprit & son caractère lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinsius* & de *Claude Saumaise*, dont il fut toujours très-aimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux Savans. Sa réputation s'étant répandue dans les Pays Etrangers, *Charles-Louis*, Electeur Palatin, l'appela à sa Cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être Gouverneur du Prince Electoral *Charles*, son Fils unique. *Spanheim* parut dans cette place homme de Lettres & Politique habile. Le Prince l'envoya dans les Cours des Princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene, à Rome, pour observer les intrigues des Electeurs Catholiques en ces Cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle source de lumieres, sur-tout pour la connoissance des Médailles & des monumens antiques. De retour à Heidelberg en 1665, l'Electeur Palatin l'employa en diverses Négociations importantes dans les Cours étrangères. L'Electeur de Brandebourg l'envia à l'Electeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme si utile. On l'envoya en France en 1680, & lorsqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des Ministres d'Etat. Après la paix de Riswick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De-là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'Ambassadeur auprès de la Reine *Anne*. C'est vers ce temps-là que l'Electeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de Roi de Prusse, lui donna la qualité de Baron, que ses services lui avoient si bien mérités. Ce Savant mourut à Londres en

1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuse; il savoit le grec, le latin & parloit plusieurs langues avec facilité. Ses Ouvrages les plus connus sont, I. *De præstantia & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure Edition est en 2 vol. in-fol. ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres aussi savans, mais moins méthodiques. II. Plusieurs *Lettres & Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. III. Une *Préface & des Notes* savantes, dans l'Édition des œuvres de l'Empereur *Julien*, à Leipzig, en l'année 1696, in-folio.

SPANNUCHIO, Gentilhomme de Sienne dans le dernier siècle, se distingua par le talent d'écrire en caractères très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de S. Jean qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucune abréviation sur du vélin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractère néanmoins si bien formé, qu'il égaloit celui des meilleurs écrivains. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux qui exagèrent vraisemblablement.

SPARRE, Baron & Sénateur de Suede dans le XVI<sup>e</sup> siècle, mérita par ses talens d'être employé dans les affaires du Gouvernement. L'étude du Droit naturel & public qu'il avoit approfondi, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particulières qu'il consigna dans un fameux Traité in-fol. intitulé: *De Lege, Rege & Grege*. Ses idées déplurent au Gouvernement Suédois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des Livres défendus de la premiere classe dans ce Royaume.

SPARTIEN, *Ælius Spartianus*, Historien Latin, avoit composé la vie de tous les Empereurs Romains, depuis *Jules César* jusqu'à l'Empereur *Dioclétien* exclusivement, mais il ne nous en reste que la vie d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus César*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didius-Julien*, de *Septime-Severe*, de *Caracalla* & de *Géta*

son frere; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais Historiens.

SPEED, (*Jean*) mort à Londres en 1269, fut destiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécene*, il fit ses études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit sur lui ses bienfaits. On a de lui, *Théâtre de la Grande-Bretagne*, en Anglois. Cet Ouvrage fut traduit en Latin, & imprimé à Amsterdam, in-fol. 1646. L'Auteur y donne une description exacte de cette Monarchie, une juste idée des mœurs de ses Habitans, & un état de son Gouvernement ancien & moderne. Il fait aussi l'Histoire de ses Rois jusqu'à *Jacques I*, son Protecteur.

SPELMAN, (*Henri*) Chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'Histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse latinité. On a de lui, I. *Glossarium Archaeologicum*, in-fol. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'Empire Romain. II. *Villare Anglicum*; c'est une description alphabétique des Villes, Bourgs & Villages d'Angleterre, in-8°. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre*. *Vilkins* donna en 1737, une édition de cet ouvrage, plus ample que la premiere qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. Celle que nous citons & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-fol. IV. *Reliquie Spelmannica*, in-fol. en Anglois: c'est un recueil de Traités nécessaires pour étudier l'Histoire d'Angleterre. V. *Codex legum veterum statutorum Angliæ*, que *Vilkins* a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonica*, à Londres, en 1721, in-fol.

SPENCER, (*Edmond*) Poète Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1598. La Reine *Elizabeth* en faisoit un cas singulier; elle lui fit compter cent livres sterling pour une Pièce de vers que ce Poète lui présenta. Parmi les Ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est sa *Fairi Queen*, c'est-à-dire, la *Reine des Fées*, en

douze chants, dans lesquels on trouve du génie, sans goût.

SPENCER, (*Jean*) né en 1680, devint Maître du Collège du Corps de Christ, & Doyen d'Ely, & mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage sur les *Lois des Hébreux* & les raisons de ces Lois, & plusieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol. dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singulieres.

SPENCER, (*Guillaume*) de Cambridge, Membre du Collège de la Trinité, dont on a une bonne Edition Grecque & Latine de l'Ouvrage d'*Origene* contre *Celse*, & de la *Philocalie*, avec des Notes où il prodigue l'érudition.

SPERATUS, (*Paul*) Théologien Luthérien, né en 1484, d'une ancienne famille de Suabe, prêcha le Luthéranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche & en plusieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'Épiscopat de Poméranie, & où il mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, entr'autres des *Cantiques* que l'on chante dans les Eglises Luthériennes, & dont les Protestans font cas.

SPERLING, (*Jean*) né à Zeuchfeld en Thuringe, en 1603, enseigna la Physique avec succès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui plusieurs bons Ouvrages. Les principaux sont, I. *Institutiones Physicæ*. II. *Anthropologia Physica*, &c.

SPERON SPERONI, mort en 1588, à 84 ans, commença à enseigner la Philosophie à 24 ans à Padoue, sa patrie. Les Magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le Sénat, les Avocats & les Juges des autres Tribunaux, quittoient le Barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques Cardinaux lui demanderent quel étoit le sens de ces Lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit: *Multi Cæci Cardinales Cres-*

runt *Leonem Decimum*: parce que le Pape étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le Saint Siége. Les principaux Ouvrages de *Speron*, sont, I. Des *Dialogues*. II. *Canace*, Tragedie. III. Des *Discours de la préséance des Princes en Italie*.

SPEUSIPPE, d'Athenes, Disciple de Platon, son neveu & son successeur environ 347 avant J. C. dés-honora la Philosophie par son avârice, son emportement & ses débauches.

SPIERRE, (François) de Lorraine, Dessinateur & Graveur. Ses Ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les estampes qu'il nous a données de sa composition prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime sur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après le *Corregge*.

SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Après avoir passé par différents postes, que son mérite lui avoit procurés, il fut élevé à l'Evêché de Nevers, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce Prélat entretenoit alors une femme, qui lui persuada de se retirer avec elle à Geneve. *Spifame* plus touché de ses charmes que convaincu des erreurs de la réforme, alla joindre *Calvin* en 1559. Ce Patriarche des Réformés l'envoya à Orléans auprès du Prince de Condé en qualité de Ministre. Ce Prince le députa à la Diète de Francfort, pour justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & pour implorer le secours de *Ferdinand*. Il y signala son éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Geneve, il fut accusé de plusieurs crimes & il eut la tête tranchée en 1566, après avoir été convaincu d'avoir fait un faux contrat & de faux sceaux. On a de lui la *Harangue* qu'il prononça à la Diète de Francfort & quelques autres écrits, qui ne méritent pas notre attention.

SPINA, (Alexandre) fut Religieux du Couvent de Sainte Catherine de Pise, de l'Ordre de Saint Dominique. Un particulier ayant inventé de

son temps les lunettes, vers 1295; & ne voulant pas en découvrir le secret au public, *Spina* trouva le moyen d'en faire de son invention; à peu près comme *Galilée* inventa le télescope, sur ce qu'on lui dit qu'un Flamand avoit fait cette découverte.

SPINA, (Barthelemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'Ordre de S. Dominique vers l'an 1494; après avoir été Maître du sacré Palais, & l'un de ceux que le Pape choisit pour assister à la Congrégation destinée à examiner les matières que l'on devoit proposer au Concile de Trente. On a de lui divers Ouvrages en 3 vol. in-fol. qui sont très-peu lus. Il y a eu un autre Religieux nommé aussi *Spina*, lequel étoit de l'Ordre de S. François. Il étoit Auteur du Livre intitulé: *Fortalium Fidei*, composé vers 1439; Ouvrage très-médiocre.

SPINA, (Jean de l'Épine, ou) fameux Ministre Calviniste, avoit été Religieux Augustin; il assista au Colloque de Poissy, & échappa au massacre de la S. Barthelemi. On a de lui plusieurs Livres de Morale & de Controverse, assez mauvais. Il mourut en 1594.

SPINELLO, Peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, sur la fin du XIV siècle, fit plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta *Lucifer* sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit, dans un songe, il crut appercevoir le diable, tel qu'il étoit dans son tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vu, pour le peindre si effroyable. Le pauvre *Spinello* interdît & tremblant pensa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

SPINOLA, (Ambroise) de l'illustre Maison de Spinola, originaire d'Italie & dont les branches se sont répandues en Espagne, fit ses premières armes en Flandre, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux

soldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-temps sans s'y signaler. Le Roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever cinq Régimens pour s'en former une armée avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet; mais la mort de *Frédéric* son frere, fit prendre d'autres mesures. Le siege d'Ofende trainoit en longueur, lorsque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place se rendit. Ses services le firent nommer Général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le Comte *Maurice de Nassau*, le premier Capitaine de son siècle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il se montra aussi bon Capitaine que lui. L'Espagne ayant conclu en 1608, une trêve avec les Etats-Généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Cleves & de Juliers. *Spinola* reprit les Armes, se rendit Maître d'Aix-la-Chapelle, de Wesel & de Breda. Les affaires d'Espagne l'ayant rappelé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y signala de nouveau & passa en Italie où il prit Casal en 1630. La Citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Toiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient régulièrement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de désespoir, répétant jusqu'au dernier soupir: *Ils m'ont ravi l'honneur*.

SPINOLA, (Charles) célèbre Jésuite, de la même Maison que le précédent, fut envoyé en Mission au Japon, & fut brûlé viv à Nangataqui, pour la Foi de J. C. le 10 Septembre 1622. Le P. d'Orléans, Jésuite, a publié sa vie en François.

SPINOSA, (Benoit de) né à Amsterdam en 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, Marchand de profession. Après avoir étudié la Langue Latine sous un Médecin, il employa quelques années à l'étude de la Théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la Philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus il se formoit de doutes sur le Judaïsme,

que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard, le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif, en sortant de la Comédie, l'engagea de se séparer tout-à-fait de la Communion Judaïque. Ce ne fut pas pour embrasser une autre Religion. Il se contenta d'emprunter le secours de la Philosophie pour la recherche de la vérité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abyme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la Campagne, où de temps en temps il s'occupoit à faire des Microscopes & des Télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il se fut établi à la Haye; jusques-là qu'il étoit quelquefois trois mois de suite sans sortir de son logis. Mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des esprits libertins de tout sexe & de toute condition qui venoient prendre chez lui des leçons d'Athéisme. Il y fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de quarante-quatre ans. Ce n'étoit que par degrés qu'il étoit tombé dans l'Athéisme, dont il paroît très-éloigné dans son livre Latin, intitulé: *Les principes de René Descartes, démontrés selon la maniere des Géometres*, imprimé en 1664. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la Physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractère de réprobation. On ajoute néanmoins que *Spinosa* étoit d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs; ce qui est étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéisme en Système, & en un Système si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme*, que des contradictions & des hypothèses absolument insoutenables. L'Ouvrage de *Spinosa*, qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé: *Traçatus Theologico-Poli-*

*ticus*, publié à Amsterdam en 1670, où il jeta les semences de l'Athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses *Œuvres posthumes*, imprimées in-4°. en 1677. Le *Traçatus Theologico-Politicus* a été traduit en François sous trois titres différens par S. Glain. (*Voyez GLAIN*) Le but principal de *Spinoza* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait, mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature qui est répandue dans toutes les créatures. Ce Sophiste téméraire attribue tout ce qui existe à une aveugle nécessité. Il ne reconnoit dans l'Univers qu'une seule substance à qui il donne l'étendue & la pensée pour attributs. Il présente son Système sous une forme Géométrique; il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions: mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une Métaphysique alambiquée, où il se perd sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses écrits les moins obscurs, en les réduisant à quelque chose de net & de précis, est que le monde matériel, & chacune de ses parties, aussi-bien que leur ordre & leur mode, est l'unique être qui existe nécessairement par lui-même. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophetes de l'Ancien Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révolutions qu'à une imagination plus forte que celle du commun: principe absurde qu'il étend jusqu'à *Moyse* & à *Jesus-Christ*. A la fin de la première partie de son *Traité de Morale*, il nie que les yeux soient faits pour voir, les oreilles pour entendre, les dents pour mâcher, l'estomac pour digérer; il traite de préjugé de l'enfance le sentiment contraire. On peut juger par ce trait de la beauté du génie de ce prétendu Philosophe. L'obscurité au reste est

le moindre défaut de *Spinoza*. La mauvaise foi paroît être son caractère dominant. Il n'est attentif qu'à s'envelopper pour surprendre. *Spinoza* avoit un tel désir d'immortaliser son nom, qu'il eût sacrifié volontiers à cette gloire la vie présente, eût-il fallu être mis en pieces par un Peuple mutiné: autre vanité ridicule dans un Athée. Les absurdités du Spinozisme ont été parfaitement bien réfutées par un très-grand nombre d'Auteurs, & sur-tout par *Jean Brederburg*, Bourgeois de Rotterdam; par *Dom François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans son *Traité de l'Existence de Dieu*; par le *Vassor*, dans son *Traité de la véritable Religion*, imprimé à Paris en l'année 1688, & dans les écrits publiés sur cette matière dans ces derniers temps.

SPINOSA, (*Jean*) Auteur Espagnol, natif de Belorado, fut Secrétaire de *Dom Pedro de Gonzales de Mendoza*, Capitaine Général de l'Empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité de la louange des Femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations fastidieuses. Cet Auteur vivoit au XVI. siècle.

SPIRIDION, (*Saint*) Evêque de Tremithunte, dans l'île de Chypre, assista au Concile général de Nicée, en 325 & vécut jusqu'après le Concile de Sardique en 347. Son zèle & ses miracles lui firent un nom respectable.

SPIZELIUS, (*Théophile*) Ecrivain Protestant, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux *Traités*, l'un intitulé *Felix Litteratus*, & l'autre *Infelix Litteratus*. *Spizelius* prétend faire voir dans ces deux ouvrages, les vices des gens de Lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le prochain. Nous avons encore de lui une espèce d'essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium arcana detecta*, imprimé en 1668; mais cet essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'Auteurs.

SPON, (*Charles*) né à Lyon en 1609, d'un riche Marchand, exerça la Médecine dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la Poésie avec un succès égal, & mourut à Lyon en 1684. après avoir publié plusieurs ouvrages.

SPON, (*Jacob*) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, il passa de là à Strasbourg, où il fit admirer son érudition. Le célèbre *Vaillant*, ayant passé à Lyon pour se rendre en Italie, le jeune *Spon* se joignit à lui. Il voyagea ensuite en Dalmatie, en Grece, dans le Levant, & à son retour il publia la relation de son voyage. Son attachement pour la Religion prétendue Réformée, le fit sortir de France en 1685; dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse, mais il mourut en chemin à Veray, Ville du Canton de Berne. Les Académies de Padoue & de Nîmes se l'étoient associé. Il méritoit cet honneur par l'étendue de son érudition. Nous avons de lui divers ouvrages. Les principaux sont, I. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°. Lyon, 1683: ouvrage savant. II. *Miscellanea eruditorum Antiquitatis*, in-fol. aussi curieux pour les inscriptions que pour les Médailles. III. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant*, imprimé à Lyon en 1677, trois volumes in-12. réimprimé à la Haye en 1680 & en 1689, en deux volumes in-12. Cet ouvrage est intéressant pour les amateurs d'antiquité. IV. *Histoire de la Ville & de l'Etat de Geneve*, in-12. deux volumes, réimprimés à Geneve en 1730, en deux volumes in-4°. & en quatre volumes in-12. avec des augmentations considérables. Cette Histoire est pleine de recherches; mais elle n'est pas toujours fidelle. V. *Observations sur les fièvres*, in-12. 1684.

SPONDE, (*Henri de*) né à Mauléon de Saule, Bourg de Gascogne, en 1568, d'un Calviniste, fut élevé dans cette Religion. Sa jeunesse annonça beaucoup de goût pour les Belles-Lettres & une grande facilité pour apprendre les Langues. Il exer-

çoit la charge de Maître des Requêtes, lorsque les Livres de controverse des Cardinaux du *Perron* & *Bellarmin* touchèrent son cœur & éclairèrent son esprit. Il abjura le Calvinisme & accompagna à Rome le Cardinal de *Sourdis*. Quelques années après, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut nommé à l'Evêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de son Diocèse; il y établit une Congrégation Ecclésiastique, des Séminaires, des maisons Religieuses, & se signala par toutes les vertus Episcopales. Cet illustre Prélat finit ses jours à Toulouse en 1643, âgé de soixante & quinze ans. Son principal ouvrage est l'*Abrégé des Annales de Baronius*, & la continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640. Quoique cet ouvrage ne soit pas parfait, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce Cardinal. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales sacrées de l'Ancien Testament jusqu'à Jesus-Christ*, qui ne sont proprement qu'un abrégé des Annales de *Torniel*. La meilleure Edition des Œuvres de *Sponde* est celle de la *Nonie*, à Paris en six volumes in-fol. *Pierre Frizon*, Docteur de Sorbonne, a écrit sa vie.

SPONDE, (*Jean de*) frere du précédent, abjura le Calvinisme, & mourut en 1595. On a de lui, I. D'assez mauvais *Commentaires* sur *Homere*. II. Une *Réponse* au *Traité de Beze* sur les marques de l'Eglise.

SPOTSWOOD, (*Jean*) né en 1565 en Ecosse, d'une ancienne famille qui avoit rang & séance parmi les Pairs du Royaume, suivit en qualité de Chapelain, *Louis*, Duc de Lenox, dans son Ambassade auprès de *Henri IV*, Roi de France. *Jacques I*, Roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant Roi d'Ecosse, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotswood*, l'éleva à l'Archevêché de Glasgow, & lui donna une Place dans son Conseil-Privé d'Ecosse. Il fut ensuite Aumônier de la Reine, Archevêque de S. André, & Primat de toute l'Ecosse. *Charles I* voulut

être couronné de sa main en 1633, & le fit son Lord Chancelier. Ce Prélat mourut en Angleterre, en 1639, à soixante & quatorze ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique d'Écosse*, depuis l'an 203 de Jésus-Christ, jusqu'en 1624; elle est savante, mais la critique n'en est pas toujours exacte.

SPRANGER, (*Barthélemi*) Peintre, né à Anvers en 1546, mourut à Prague dans un âge fort avancé. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune Artiste le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un Tableau de Sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal *Farnese*, qui l'employa à son Château de Caprarole, & le présenta ensuite au Pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier Peintre de l'Empereur *Maximilien II*, & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblèrent d'honneurs. Cette protection singulière lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers, entre autres Villes, le reçurent à son passage comme un homme de grande considération, & lui firent des présents. *Spranger* s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature, ce qui lui a donné un goût maniéré; ses contours sont aussi trop prononcés; mais ce Peintre avoit une légèreté de main singulière; sa touche est en même temps hardie & gracieuse, & son pinceau d'une douceur admirable.

SPRAT, (*Thomas*) fils d'un Ministre de la Province de Dévon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, Chapelain de *Georges*, Duc de Buckingham, puis Chapelain du Roi *Charles II*, Prébendaire de Westminster, & enfin Evêque de Rochester en 1684. Ce Prélat, aussi versé dans la politique que dans les

Sciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ses ouvrages sont bien écrits en Anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaise Traduction Française, imprimée à Genève en 1699. *Sprat* cultivait aussi la Poésie, & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne sont pas sans mérite.

SQUARCIALUPUS, (*Marcel*) Voyez SIMONIS.

STAAL, (*Madame de*) connue d'abord sous le nom de Mademoiselle de *Launai*, étoit née à Paris d'un Peintre. Son père ayant été obligé de sortir du Royaume, la laissa dans la misère, encore enfant. Le hasard la fit élever avec distinction au Prieuré de S. Louis de Rouen; mais la Supérieure de ce Monastère à laquelle elle devoit son éducation étant morte, Mademoiselle de *Launai* retomba dans son premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme de Chambre, chez Madame la Duchesse du *Maine*. La faiblesse de sa vue, fa mal-adresse & sa façon de penser la rendoit incapable de remplir les devoirs qu'exige ce service. Elle pensoit à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singulière fit connoître à la Duchesse du *Maine* tout ce que valoit sa femme de chambre. Une jeune Demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tétard*, contrefit la possédée par le conseil de sa Mère. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille, & comme *Fontenelle* y avoit été comme les autres, Mlle. de *Launai* lui écrivit une lettre pleine de sel, sur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue possession. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité, & dès-lors la Duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Elle faisoit des vers pour quelques-unes des Pièces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres & étoit consultée dans toutes. Elle s'acquitt bientôt l'estime & la confiance de la Princesse, & l'amitié de *Fontenelle*, de *Tourreil*, de *Va-*

*Incourt*, de *Chaulieu*, de *Malézieu*, & des autres personnes de mérite, qui ornoient cette Cour polie & savante. Mlle. de *Launai* fut enveloppée, sous la Régence, dans la disgrâce de Madame la Duchesse du *Maine*, & renfermée pendant près de deux ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la Princesse, qui, par reconnaissance, lui fit épouser M. de *Staal*, Lieutenant aux Gardes Suisses, & depuis Capitaine & Maréchal de Camp. Le Savant *Dacier* l'avoit voulu épouser auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner sa main à un vieillard & à un érudit. Madame de *Staal* monroit beaucoup moins d'esprit & de gaieté dans sa conversation que dans ses ouvrages. Cela venoit de sa timidité & de sa mauvaise santé. Son caractère étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités, mais les bonnes l'emportoient. Elle mourut en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa Vie, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. On y a ajouté depuis un 4e. volume qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée *l'Engouement*, & l'autre la *Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux. Ses *Mémoires* n'offrent pas des aventures fort importantes, mais elles sont assez singulières. Le cœur humain y est peint avec autant de vérité que de finesse. Cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quant aux *Comédies*, elles ne sont bonnes que pour le style & les détails.

STACE, (*P. Papinius Staius*) Napolitain, vivoit du temps de *Domitien*. Ce Poète Latin plaisoit fort à cet Empereur par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Nous avons de *Stace*, deux Poèmes héroïques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Achilleïde*, dont il n'y a que deux Livres, la mort l'ayant empêché de continuer. Ce Poète a encore fait cinq Livres de *Sylves*, ou un Recueil de petites Pièces de vers sur différens

Sujets. Les Poésies de *Stace* furent fort estimées de son temps à Rome, mais le goût étoit alors corrompu. *Stace*, en cherchant à s'élever, tombe souvent dans le ton de Déclamateur, & à l'égard de ses Poèmes héroïques, il a traité son sujet plutôt en Historien qu'en Poète, sans s'attacher à ce qui fait l'essence & la constitution du Poème Epique. La meilleure édition de *Stace* est celle de Paris, 1618, in-4°. l'édition ad *Usum Delphini* 1684, in-4°. est très-rare & très-chère.

STADIUS, (*Jean*) né à Loenhout, dans le Brabant en 1527 & mort à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, les *Fastes des Romains*, & plusieurs ouvrages sur l'Astrologie judiciaire: vaine science dont il étoit infatué.

STAHL, (*Georges Ernest*) naquit en Franconie en 1660. Lorsque l'Université de Hall fut fondée en 1694, la Chaire de Médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa manière d'enseigner, la solidité de ses ouvrages, les heureux succès de sa pratique, concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La Cour de Prusse voulut s'attacher un homme si habile. *Stahl* fut appelé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de Conseiller de la Cour & de Médecin du Roi. Il acheva glorieusement sa carrière en 1734, dans la 75e année de son âge. *Stahl* est un des plus grands hommes que la Médecine ait possédée, & il tient même le rang de fondateur d'une Secte particulière. Il proposa ses principes dans un vol. in-4°. imprimé à Hall, en 1708, sous le titre de *Theoria Medica vera*, auquel il joignit dans la suite divers autres traités, qui réunis ensemble, forment un nouveau système de Médecine. C'est par ses connoissances chimiques que *Stahl* s'est sur-tout rendu recommandable. Il en puisa le fond dans des ouvrages, qui avant lui étoient presque ignorés, & dont il répandit la connoissance, aussi-bien que l'usage: c'étoient ceux du fameux *Becker*, on pouvoit les regarder comme un re-

cueil d'énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. Cette étude le conduisit à la composition de plusieurs remèdes qui ont eu & ont encore une grande vogue : tels sont les *Piûles balsamiques*, la poudre *antispasmodique*, son *Essence alexipharmaque*, &c. Les *Elémens de Chymie de Stahl* ont été traduits en François par M. de Machy, en 1757, en 6 vol. in-12.

STANDONHL, (*Jean*) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Malines en 1484, d'une famille obscure, vint achever ses études à Paris, & fut fait Régent dans le Collège de Ste Barbe, puis Principal du Collège de Montaigu. Ce Collège reprit son ancien lustre, & il en fut regardé comme le second Fondateur. Son zèle n'étoit pas toujours assez modéré ; ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la Reine *Jeanne*, femme du Roi *Louis XII*, il fut banni du Royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'Evêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son Vicaire spécial pour tout le Diocèse. *Standonhl* revint à Paris, après le temps de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le Collège de Montaigu ; il y mourut saintement en 1504, après avoir rempli la place de Recteur de l'Université, fondé diverses Communautés en Flandres, & converti beaucoup de Pécheurs par ses Sermons.

STANHOPE, (*Jacques*, Comte de) d'une ancienne famille du Comté de Nottingham, naquit en 1673. Il suivit en Espagne *Alexandre Stanhope*, son pere, qui fut Envoyé extraordinaire en cette Cour, au commencement du règne du Roi *Guillaume*. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la Langue Espagnole ; il voyagea en France & en Italie pour apprendre le François & l'Italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des Armes, & se distingua au siège de Namur sous les yeux du Roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une Compagnie d'Infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de Lieutenant-Général. En 1709 il fut nommé Com-

mandant en Chef des Troupes Angloises en Espagne. Le 27 Juillet 1710 il remporta une victoire pres d'Almanara, qui fut attribuée à sa conduite & à sa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'Empereur. Le 20 Août suivant il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 Décembre de la même année, à la défense de Brihuega, où il fit une vigoureuse résistance ; mais il fut obligé de céder à la valeur du Duc de Vendôme, Généralissime des Troupes Espagnoles, & de se rendre prisonnier de guerre. Après avoir été échangé en 1712, contre le Duc d'Escolona, Vice-Roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la Cour. Le Roi *Georges*, étant parvenu au Trône, le fit Secrétaire d'Etat & Membre du Conseil-privé. En 1714 il l'envoya à Vienne, où l'Empereur lui fit présent de son Portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé Plénipotentiaire au Congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon Politique & grand Capitaine, Citoyen zélé & Philosophe compatissant, il s'acquitt les cœurs des sujets & mérita les regrets de son Prince.

STANISLAS, (*S.*) né en 1030, de parens illustres pas leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu Evêque de Cracovie en 1071 ; mais ayant repris vivement *Boleslas II*, Roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un Seigneur Polonois, ce Prince le tua dans la Chapelle de S. Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de son zèle.

STANISLAS I, Roi de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Duc de Lorraine & de Bar, né à Léopold le 20 Octobre 1677, du Grand Trésorier de la Couronne, fut député en 1704 par l'Assemblée de Varsovie, auprès de *Charles XII*, Roi de Suede, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, Palatin de Pologne Général de la Grande Pologne, & avoit été Ambassadeur extra-

ordinaire auprès du Grand Seigneur en 1699. Sa phyionomie étoit heureuse, pleine de hardiesse & de douceur, avec un grand air de probité & de franchise. Il n'eut pas de peine de s'insinuer dans l'amitié du Roi de Suede, qui le fit couronner Roi de Pologne à Varsovie en 1705. Le nouveau Roi suivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclut en 1706 un Traité de paix entre les deux Rois d'une part, & le Roi *Auguste*, qui renonça à la Couronne de Pologne, & reconnut pour légitime Souverain de cet état *Stanislas*. Le nouveau Monarque resta avec *Charles XII* en Saxe, jusqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chasser entièrement les Moscovites. Le Czar fut obligé d'en sortir en 1708. Mais le Roi de Suede ayant trop poussé son ennemi, après avoir remporté plusieurs avantages sur lui, fut défait entièrement lui-même, au mois de Juillet 1709. *Stanislas* ne se trouvant pas en sûreté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, & où le Roi *Auguste* renoua un nouveau Traité en sa faveur, fut obligé de se retirer en Suede, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pas pu se rétablir, *Stanislas* vécut dans l'obscurité jusqu'en 1725, que la Princesse *Marie* sa fille épousa *Louis XV* Roi de France. Après la mort du Roi *Auguste* en 1733, ce Prince se rendit en Pologne dans l'espérance de remonter sur le Trône. Il y eut un parti qui le proclama Roi ; mais son compétiteur le Prince Electoral de Saxe, devenu Electeur de Saxe après la mort du Roi son Pere, soutenu de l'Empereur *Charles VI* & de l'Impératrice de Russie, l'emporta sur le Roi *Stanislas*. Ce Prince infortuné se rendit à Dantzick pour soutenir son élection ; mais le grand nombre qui l'avoit choisi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzick fut pris, & *Stanislas*, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le Général des Moscovi-

tes dans sa propre patrie. Lorsque la paix se fit en 1736, il renonça au Royaume qu'il avoit eu deux fois, & conserva le titre de Roi. Il eut la jouissance du Duché de Lorraine & de Bar, qu'il rendit heureux. Il soulagea ses peuples ; il embellit Nancy & Lunéville ; il fit des établissemens utiles ; il dota de pauvres filles ; il fonda des Colleges ; il bâtit des Hôpitaux ; enfin il se montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouissoit de ses bienfaits, lorsqu'un accident hâta sa mort. Il se brûla en fumant sa pipe, & ses plaies lui causèrent une fièvre qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ses Sujets sont le plus bel éloge que nous puissions faire des qualités de ce Prince. *Charles XII* disoit de lui, qu'il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis. Dans sa jeunesse, il s'étoit endurci à la fatigue & avoit fortifié son esprit en fortifiant son corps. Il couchoit toujours sur une espede de paille, n'exigeant jamais aucun service de ses domestiques auprès de sa personne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat ; libéral, adoré de ses vassaux, & le seul Seigneur peut-être en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans sa patrie ; doux, affable, compatissant, parlant avec ses sujets comme avec ses égaux ; partageant leurs peines & les consolant en pere tendre. On lui donna d'une commune voix le titre de *Stanislas le Bienfaisant*. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de lumieres ; il protégeoit d'une maniere particuliere les sciences & les arts. S'il avoit été un simple particulier, il se seroit distingué par son talent pour la mécanique. Nous avons de lui divers ouvrages de Philosophie, de Politique & de Morale, imprimés d'une maniere élégante sous ce titre : *Ouvrages du Philosophe bienfaisant*, 1763, en 4 vol. in-8°. Les Libraires de Paris publierent en même temps une édition in-12, en 4 vol. de ce Recueil,

en faveur de ceux qui ne pouvant donner dans le luxe Typographique, se contentent de l'utile.

STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow, en Hertfordshire, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un Savant profond. Ses principaux Ouvrages sont, I. Une belle Edition d'*Eschyle*, avec la Traduction & des Notes, in-fol. II. *L'Histoire de la Philosophie*, en Anglois. Cette Histoire a été traduite, en partie, en latin, par le Clerc, & toute entière, par *Godefroi Orlarius*. Tous les Journaux en firent de grands éloges.

STAPHYLIIUS, Professeur de Rhétorique, à Auch sa Patrie, au quatrième siècle, possédoit, dit-on, une si grande érudition, qu'*Aufone* le compare au célèbre *Varron*; mais cet éloge peut passer pour une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) Controverfiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du Comté de Suffex, naquit à Henfield en 1535, & fut Chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa Patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Écriture-Sainte à Douai, & fut ensuite Professeur royal de Théologie à Louvain, & Chanoine de saint Pierre. Ses Ouvrages recueillis & imprimés à Paris, en 4 tom. in-fol. prouvent son érudition; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guère depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSC, (Simon) Géographe & Littérateur Polonois du dix-septième siècle, rendit deux hommages littéraires à sa Patrie: I. Il en composa une description Géographique en latin, sous le titre de *Polonia*. *Coringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea, & malgré cela elle ne passe pas pour trop

exacte. II. *Les Eloges & les Vies*, en latin, de cent Écrivains illustres de Pologne, in-4°. Recueil où l'amour de la gloire de ses Compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi plusieurs choses curieuses.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira en 1524, d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le Cardinal *Carraffe* le fit son Bibliothécaire. Il mourut dans cette Ville en 1581. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages sur *Cicéron*, *Horace*, *Catulle*, *Suétone*; des *Oraisons*, des *Épîtres*, une Traduction latine de divers traités de *S. Chrysostôme*, de *S. Grégoire de Nyffe* & de *S. Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mere par *Alexandre le Grand*, après la bataille d'*Issus*, 332 ans avant *Jésus-Christ*. Ce Prince qui l'avoit refusée, lorsque *Darius* la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes, & ce fut comme une espee de triomphe. Il y eut 9000 Personnes de cette fête, à chacune desquelles ce Conquérant donna une bouteille d'or, pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C. La femme de *Darius* s'appelloit aussi *Statira*. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonnière. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse couche, elle mourut quelque-temps après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STAUPITIUS ou STAUPITZ, (Jean) Vicairé-Général de l'Ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier Doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Wirtemberg. *Staupitz* y appella d'*Erford* en 1502, le fameux

*Luther*,

*Luther*, pour y être Professeur en Théologie; mais lorsque cet Hérétique répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à *Saltzbourg* où il fut Abbé de *S. Pierre*, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en Allemand, I. Un Traité de *L'Amour de Dieu*. II. Un autre de *La Foi Chrétienne*. Ils ont été traduits en latin. III. Un Traité de *L'Imitation de Jésus-Christ*.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour son disciple le célèbre *Addison*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele*, parvenu à un âge mûr, servit quelque-temps en qualité de Volontaire dans les Gardes du Roi, & y obtint ensuite une Enseigne. Il eut depuis une Lieutenance dans le Régiment qui commandoit le Lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de Capitaine dans le Régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entièrement à la Littérature. Il eut beaucoup de part aux Écrits périodiques d'*Addison*, le *Spéctateur*, le *Babilard*, le *Gardien*, le *Mentor moderne*. *Stéele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un Philosophe Chrétien, qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. On a de lui un grand nombre d'Écrits politiques, qui l'ont moins fait connoître que ses Comédies. Les principales sont, I. *Le Convoi funebre*. II. *Le Mari tendre*. III. *Les Amans menteurs*. IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles*: Pièce fort applaudie, souvent représentée & dédiée à *Georges I*, qui gratifia l'Auteur d'un présent de 500 guinées. Il est aussi Auteur de la *Bibliothèque des Dames*, traduit en François en 2 vol. in-12.

STEENWICK, (Henri) Peintre, né à Steenwick en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particulière de la perspec-

Tome IV,

tive & de l'Architecture. Ce Peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur; il aimoit à représenter des nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumière: ses Tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légèreté dans sa couche. Ce Peintre a eu un fils (Nicolas) qui a hérité de ses talens & de son goût de Peinture.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier siècle, s'est fait connoître par plusieurs Écrits concernant l'Histoire de son Ordre en Allemagne, & par quelques Ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la vie de *Saint Joseph*, sous le titre de *Josephus*, in-8°. Ce petit Ouvrage est assez recherché par les singularités qu'il renferme, & par les jolies figures dont il est orné.

STELLA, (Jacques) Peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657. Il avoit pour pere un Peintre qui le laissa orphelin à l'âge de 9 ans. Héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Dessin. A vingt ans il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand-Duc Côme de Médicis, l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le Mariage de *Ferdinand II*, son fils. Après un séjour de sept ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qui l'aïda de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands Maîtres & les Figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce Peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant *Jésus*. Depuis ce temps les Prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée & y viennent faire leur priere. La réputation & le mérite de ce Peintre s'étoient déjà répandus au loin; on voulut lui donner à Milan, la Direction de l'Académie de Peinture qu'il refusa. Le Roi d'Espagne le demandoit, l'amour

T

de la Patrie l'attira à Paris, où le Roi le nomma son premier Peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux Galeries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint-Michel. Ce Peintre a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des Jeux d'enfants, des Pastorales. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct; son coloris est crud & donne trop dans le rouge. Ses Ouvrages se sentent de son caractère qui étoit froid; il a peint de pratique; au reste sa manière est gracieuse & fine, & ce Peintre doit être mis au rang des bons Artistes.

STELLA, (*Antoine Bouffonnet*) neveu du précédent & son élève, imita beaucoup son oncle. On voit plusieurs de ses Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé. *Jacques Stella* a eu encore une niece qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la Gravure, & qui a mis dans ses Ouvrages, le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands Maîtres en ce genre.

STELLA, (*Jules-César*) Poète Latin du seizième siècle, natif de Rome, composa à l'âge de 20 ans, les deux premiers Livres d'un Poème intitulé *la Colombéide*, ou les expéditions de *Christophe Colomb* dans le Nouveau Monde. Ce Poème fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus surpris de la jeunesse de l'Auteur que de la bonté de l'Ouvrage.

STELLART, (*Prosper*) Religieux de l'Ordre des Augustins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son Ordre. On a de lui un *Traité des Tondures & des Couronnes*, & d'autres Ouvrages où l'on trouve des Recherches.

STENON II, Roi de Suede, succéda à son pere en 1512. Il observa d'abord les Loix de l'Etat, mais il voulut ensuite régner en Monarque absolu. La Suede se divisa en plu-

sieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeller les Danois à leur secours. *Christiern II*, Roi de Danemarck, leva une puissante Armée, & assiégea Stockholm, la Capitale du Pays. *Stenon* partit aussi-tôt, & fit lever le siege. Après quelques combats, les deux Princes finirent la guerre; mais quelque temps après, *Christiern* repassa en Suede avec une Armée considérable, composée de toutes sortes de Nations. *Stenon* s'avança pour le combattre; mais un de ses Confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte. Il se blessa sur la glace & mourut de sa blessure trois jours après. Ce Prince avoit beaucoup de valeur, mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un Parti qu'à gouverner un Etat. Après sa mort *Christiern* se rendit maître de la Suede.

STENON, (*Nicolas*) né à Copenhague en 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit Orfèvre de *Christiern IV*, Roi de Danemarck, étudia la Médecine sous le favant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs Elèves. Pour se perfectionner, il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, Grand Duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son Médecin, & lui donna une pension. *Stenon* qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Le Roi *Christiern V* crut le fixer dans ses Etats, en le nommant Professeur d'Anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les Exercices de la Religion Catholique; mais son changement lui ayant attiré des désagréments dans sa Patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune Prince, fils de *Cosme III*, dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'Etat Ecclésiastique. *Innocent XI* le sacra Evêque de Titiopolis en Haïrie, sous le Patriarcat d'Antioche. *Jean Frédéric*, Duc d'Hanovre, Prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de

lui *Stenon*, auquel le Pape donna le titre de Vicairé Apostolique dans tout le Nord. Le favant Médecin étoit devenu un zélé Missionnaire. Munster, l'Electorat d'Hanovre, le Duché de Meckelbourg furent le théâtre de son zèle & de ses succès. Ce Prêlat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans, & son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des Grands-Ducs. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*, & d'autres Ouvrages.

STENTOR, un des Grecs qui allerent au siege de Troie, avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que cinquante hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, Peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit Disciple de *Gioto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce Peintre étudia aussi, d'une manière plus particulière, les règles de la Perspective; & cette étude dont la Peinture retire tant d'utilité, se fait sentir dans ses Ouvrages.

STEPHONIUS, (*Bernardin*) Jésuite Italien, & bon Poète latin, mort en 1620, s'est fait connoître par trois Tragédies, *Crispe*, *Symphorose* & *Flavie*.

STESICHORE, Poète Grec, étoit d'Himere, ville de Sicile; il se distingua dans la Poésie lyrique. *Pausanias* raconte, entr'autres Fables, que *Stesichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & satiriques qu'il avoit fait contre *Hélène*, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une Piece de vers contraire à la première. *Stesichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta sur sa lyre les célèbres exploits des Héros, & soutint la noblesse & l'élevation du Poème épique. Ses Ouvrages ne sont venus à nous que par fragmens. Ce Poète florissoit 556 ans avant J. C.

STESICRATE, est ce fameux Sculpteur & Architecte Grec, qui offrit à *Alexandre* le Grand, de tailler le Mont Athos, pour en former la

Statue de ce Prince. Il se proposoit de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une Ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. *Alexandre* rejeta ce projet, suivant la plus commune opinion.

STEVART, (*Pierre*) Professeur à Ingolstadt, natif de Liegè, mort en 1621, à 71 ans, a commenté la plupart des *Epîtres* de *S. Paul*, en 10 vol. in-4°. où l'érudition est très-mal dispensée.

STEUER, (*Jean-Engelhard*) Professeur de Théologie à Rintelen, & Surintendant des Eglises du Comté de Schaumbourg, étoit né à Marburg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des *Traités sur les Jubilés des Juifs*, & sur les premiers-nés, & un grand nombre de *Dissertations* académiques.

STEUCHUS EUGUBINUS, (*Augustin*) surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit natif de Gubio, dans le Duché d'Urbain. Il se fit Chanoine régulier de la Congrégation du Sauveur, devint Garde de la Bibliothèque Apostolique & Evêque de Ghisamo en Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Commentaires* sur 47 Pseaumes, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris, en 1577, en 3 vol. in-fol. dans lesquels tout n'est pas utile.

STEVIN, (*Simon*) Mathématicien de Bruges, mort en 1633, fut maître de Mathématiques du Prince *Maurice de Nassau*, & Intendant des *Dixies* de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. On a de lui, I. Un *Traité de Statique* curieux & estimé. II. Des *Problèmes géométriques*. III. Des *Mémoires mathématiques*. IV. Un *Traité de Portuum investigandorum ratione*, & un grand nombre d'autres Ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin, par *Snellius*, & imprimés en 2 vol. in-fol. On y trouve plusieurs idées utiles.

STEYAERT, (*Martin*) célèbre Docteur de Louvain, habile dans les Langues & sur-tout dans la Théologie, fut député à Rome par sa Faculté.

té en 1675. Il y contribua beaucoup à faire censurer, par le Pape Innocent XI, 65 propositions de Morale relâchée. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurerent diverses places. Il fut Recteur de l'Université de Louvain, Président du College de *Baius*, puis du grand College, Censeur des Livres, Chanoine & Doyen de S. Pierre de Louvain, Professeur Royal en Théologie, Vicair Apostolique de Bois-le-Duc, Commissaire Apostolique, Officiel de tout le Diocèse de Louvain, & Conservateur de l'Université. Il mourut en 1701, après avoir publié plusieurs ouvrages de Morale & de Controverse. On a imprimé à Louvain en 1703, *Opuscula D. Steyaert* en 6 volumes in-12. *Arnaud* a écrit contre ce Docteur les *Steyardes* en 5 vol. in-12.

**STIFEL**, *Stifelius*, (Michel) Ministre Protestant & habile Mathématicien, natif d'Eslingen, mort en 1567, à Iene, à 80 ans, est moins connu par son *Arithmétique* que par sa fureur de faire le Prophète. Il prédit que la fin du monde arriveroit en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction.

**STIGELIUS**, (Jean) Poète Latin de Gotha, mort en 1562, à 74 ans, laissa plusieurs pieces de Poésie. On estime sur-tout ses Elégies.

**STIGLIANI**, (Thomas) Poète Italien, & Chevalier de Malte, natif de Matera, dans la Basilicate, mort sous *Urbain VIII*, est Auteur du *Chansonnier*, & de divers autres ouvrages en vers, assez médiocres.

**STILICON**, Vandale & Général de l'Empereur *Théodose le Grand*, épousa *Serene*, niece de ce Prince, & fille de son frere. Quelque temps après, *Théodose* ayant déclaré ses fils Empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour Tuteur au premier, & *Stilicon* au second. Ce héros avoit beaucoup de courage & d'expérience; tout prospéra d'abord entre ses mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie: *Alaric*, qui ravageoit de-

puis long-temps la Thrace, la Grèce & les Provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune résistance, fut contraint de fuir; mais *Stilicon* priva l'Empire de cette victoire; dans la crainte que sa grandeur ne diminuât à la paix, il fit un Traité secret pour le laisser échapper. Ce ne fut pas son seul crime; il forma l'abominable dessein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer Empereur son fils *Eucher*: ainsi il sacrifia à ses intérêts l'Empire auquel il avoit tant de fois sacrifié sa vie. Il envoya secrètement solliciter les Vandales, les Suesves, les Alains de prendre les armes, & leur promit de seconder leurs efforts. Il passa en Orient, pour travailler à la perte de *Rufin*, son concurrent, & à force d'intrigues il vint à bout de le faire massacrer. L'Empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut seconqué par les Troupes. Les Soldats instruits des intrigues secrètes qu'il avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils *Eucher* sur le Trône, entrèrent en fureur contre lui, massacrèrent tous ses amis, & le chercherent pour l'imoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* se sauva à Ravenne; mais *Honorius* lui fit trancher la tête, l'an 408, & son fils *Eucher* fut tué quelque temps après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même temps prudent & hardi. Il eût été un sujet utile & un bon citoyen sous un Prince ferme & vigilant, il fut un factieux sous *Honorius*.

**STILPON**, Philosophe de Mégare, vers 306 avant J. C. s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses élèves, que tous les jeunes Philosophes quitoient leurs Maîtres pour le venir entendre. On dit que reprochant un jour à la courtisane *Glycere*, qu'elle corrompoit la jeunesse: *Qu'importe, lui répondit-elle, par qui elle soit corrompue, par une Courtisane ou par un Sophiste? Stilpon* piqué de cette réponse, réforma, ajoute-t-on, l'école de Mégare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les arguments

sceptiques, & tout cet étalage de mots vides de sens, qui à si long-temps infecté les écoles du Paganisme & celles du Christianisme. *Démétrius Poliorcete*, Roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison de notre Philosophe, mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la prise de la Ville. Non, répondit *Stilpon*, car la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence. Il donna en même temps des Instructions par écrit à ce Prince, pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Démétrius* en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que *Stilpon* avoit des sentimens fort équivoques sur la divinité, mais ces soupçons téméraires sur la façon de penser de véritablement grands hommes demandoient des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des Chefs des Stoïques: plusieurs Républiques de la Grèce eurent recours à ses lumières, & se soumirent à ses décisions.

**STILLINGFLEET**, (Edouard) Théologien Anglois, naquit à Cranburn, dans le Comté de Dorset. L'Évêque de Londres le fit Curé de la Paroisse de S. André, & peu après le Roi *Charles II* le choisit pour un de ses Aumôniers. Son mérite le fit élever à l'Évêché de Worcester, & charger par le Roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-fol. On estime sur-tout ses *Origines Britannica*, ses *Ecrits* contre *Lock*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'écriture. On a une Traduction française du Traité intitulé: *Si un Protestant laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine*. Ce célèbre Théologien mourut en 1699, à 64 ans.

**STIMMER**, (Tobie) Peintre & Graveur, étoit de Schaffouse, ville de Suisse; il peignit à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. Il a aussi pu-

blié un grand nombre d'Estampes sur bois, parmi lesquelles le célèbre *Rubens* faisoit grand cas d'une suite, dont le sujet étoit les Figures de la Bible: on y remarque beaucoup de feu & d'invention.

**STOBÉE**, (Jean) *Stobæus*, Auteur Grec du IV ou V siècle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans sa *Bibliothèque*. Les plus importans sont ses *Recueils*, dont *Guillaume Canterus* a donné une édition grecque-latine, Anvers, *Plantin*, 1575, in-folio. Il ne nous est resté que des fragmens qui sont indubitablement de lui. Il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après. Cet Auteur n'est pas tant considérable par son esprit ou par son érudition, que parce qu'il nous a conservé plusieurs morceaux précieux des anciens Poètes & des Philosophes, sur-tout par rapport à la morale.

**STOCK**, (Simon) Général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois, & mourut à Bordeaux en 1265, après avoir composé quelques ouvrages de piété très-médiocres. Ses confreres ont prétendu que dans une vision, la sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du *Scapulaire* ont été approuvés, depuis ce temps-là, par le saint Siege. *Launoy* a fait un volume pour montrer que la vision de *Simon Stock* est une fable; & que la Bulle appelée *Sabbatine*, qui approuve le *Scapulaire*, est supposée; mais cette dévotion n'en a pas été moins répandue.

**STOCK**, (Christian) né à Cambrugg en 1672, fut Professeur à Iene en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément versé dans les Langues Orientales. Ses principaux Ouvrages sont: I. *Interpres græcus*. II. *Disputationes de panis Hebræorum capitalibus*. III. *Institutiones Homileticæ*. IV. *Litterator græcus*. V. *Historia Passionis Christi*. VI. *Lexicon Homileticum reale*. VII. *Clavis Lingua Sanææ ver. Testi*, C'est un Dictionnaire Hébreu.